

Cotisations: Référendum à McGill

VÉRA O.G. MORGADO

Aucours de la réunion du Conseil universitaire, jeudi dernier, les représentants des facultés et les membres exécutifs de la Société des étudiants et étudiantes de McGill (SSMU) ont sélectionné les questions du référendum qui aura lieu du 9 au 11 mars.

Après quatre heures de débats et suite au vote du Conseil, trois des cinq questions suggérées au cours de cette année ont été retenues. La population étudiante de McGill aura à se prononcer sur l'augmentation des frais de la SSMU, la création d'un fonds pour le programme Walk Safe et l'élimination de la tâche administrative concernant le plan d'assurance donnée à la SSMU par les étudiant-es. Les deux questions qui ne seront pas abordées lors du référendum concernent la création d'un nouveau poste à l'exécutif de la SSMU et la modification des termes de référence du Programming Network.

L'augmentation des frais attribués à la SSMU a été établie à 2,50\$ par tête. Susan Nickerson, vice-présidente des finances du SSMU s'explique: « On a urgemment besoin d'un revenu supplémentaire pour pouvoir éliminer notre déficit de 618 000\$ ».

Depuis son incorporation, la SSMU opère indépendamment de

l'administration universitaire, ne pouvant plus recourir à son aide financière. En novembre dernier, lors d'une rencontre entre la SSMU et l'administration, celle-ci a fixé à quatre ans l'échéance pour le remboursement du déficit. Susan Nickerson ajoute: « le remboursement du déficit correspond aussi à la priorité qu'accordera désormais la SSMU à l'épuration et à la stabilité financière de l'organisation. De plus, notre comptable appuie cette démarche. »

Jason Prince, président de la SSMU, déclare « le déficit nuit à la réalisation de nouveaux projets. Cette année comme jamais auparavant, notre budget était très serré et on a dû effectuer d'importantes coupures budgétaires dans le financement de nouveaux projets afin de pouvoir maintenir les groupes prioritaires, tels que Walk Safe, Women's Union et Sexual Assault Center et qui sont exclus de telles restrictions. Si en 1990, on avait pu accorder 35 000\$ aux nouveaux projets, cette année,

on en a seulement accorder 15 000\$ ».

La création d'un fond de 15 000\$ sur une base annuelle pour Walk Safe répond à la demande financière de l'organisme. « Nous ne pouvons

distinction permet à la SSMU de montrer une transparence financière à la population étudiante mcgilloise ». Christophe Sicking, représentant de la faculté de droit, ajoute « tout groupe quel que soit

son statut devrait pouvoir fournir à la SSMU et aux étudiant-es, un relevé de sa situation financière et une justification de ses dépenses. La distinction entre le 2,50\$ et les 0,50\$ telle qu'elle apparaîtra au référendum ne suffit pas à instituer une transparence des comptes de la SSMU. »

Le nouveau Conseil ne pourra

évaluer les deux questions exclues du référendum que le mois prochain. À propos du poste projeté de vice-président de l'équité (VP-Equity), Jason Prince s'explique: « Je regrette que cette question ne paraisse pas lors du prochain référendum. Même si une description des tâches liées au poste n'est pas encore disponible, cela aurait pu être effectuée suite à l'élection du nouveau Conseil. On a grandement besoin de quelqu'un

responsable des plaintes concernant la discrimination raciale et le harcèlement sexuel. »

Celui ou celle qui occuperait ce nouveau poste aurait un salaire équivalent à celui des autres postes de la SSMU, soit 10 000 dollars sur une base annuelle. Jason Prince préfère qu'on finance le poste sans une augmentation des cotisations à la SSMU. Il déclare qu'on pourrait réduire à 8 000 dollars le salaire des cinq postes exécutifs. Ce montant est amplement suffisant pour survivre durant une année. Chacun doit y mettre du sien afin de réduire le déficit. »

Susan Nickerson et Monique Shebbeare, vice-présidente des affaires universitaires, s'opposent toutes deux à cette réduction salariale. Monique Shebbeare dit que « si on se doit de travailler un minimum de vingt heures par semaine, on finit toujours par en investir beaucoup plus. L'été on travaille plus de quarante heures. » Susan Nickerson ajoute que « le salaire qu'on attribue aux membres de l'exécutif assure leur disponibilité et leur motivation consacrée aux besoins des étudiants et aux buts de la SSMU. Réduire celui-ci serait faire appel à l'élitisme des candidats. Seuls les étudiant-es demeurant chez leurs parents pourraient se permettre d'occuper un tel poste. »



Exécutif de la SSMU

pas seulement compter sur l'aide financière des commerçants et des entreprises, la continuité de notre organisme dépend d'un revenu stable et accessible », affirme le représentant de Walk Safe, Paul Johnson.

Lors du référendum, le Conseil a préféré faire une distinction entre le 0,50\$ qui sera décerné à Walk Safe et les 2,50\$ destinés au remboursement du déficit. Susan Nickerson explique que « cette

Contre le projet de loi C-105

THOMAS LAVIER

C'est dimanche en plein centre-ville de Montréal qu'a eu lieu la première grande manifestation contre le projet de loi C-105. Cinquante mille personnes venant des quatre coins de la province ont bravé un froid sibérien pour répondre à l'appel lancé par les principales centrales syndicales du Québec.

« Cette manifestation est une répétition générale de la lutte contre le gouvernement et les patrons abusifs. » s'exclamait Fernand Daoust de la Fédération des Travailleurs-euses du Québec (FTQ). Des membres de la Centrale de l'Enseignement du Québec (CEQ) et de la Centrale des Syndicats Nationaux (CSN), pour ne nommer que ceux-là, étaient aussi de la partie. La cause en question: décrier le projet de loi C-105 sur la réforme de l'assurance-chômage proposé par le gouvernement Mulroney.

« Cette loi est odieuse car elle s'attaque aux victimes du chômage. Elle change les lieux de travail en véritables prisons, soumet les travailleurs à l'arbitraire des patrons et les expose au chantage. » déclarait Gerald Larose, président de la CSN.

Cette loi, qui entrerait en fonction le premier avril, prévoit bloquer l'accès à l'assurance-chômage aux individus ayant volontairement quitté leur emploi « sans raison valable » ou ayant été licenciés pour des raisons de discipline.

En quoi consiste une raison « valable » pour quitter son emploi? Qui tracera les lignes de conduite? En fait, la vraie préoccupation des syndicats est le transfert de pouvoir au profit du patronat qui dorénavant pourra déterminer la ligne de conduite des employé-es ce qui, de plus, jouera dans la validité des cessations d'emplois.

Or, il existe déjà des instances de manipulation de la part de certains patrons. Litho Montérégie, une petite entreprise de Longueuil,

annonçait mercredi des coupures de 30 p. cent aux salaires de la moitié de ses employé-es. Un communiqué de la direction annonçait: « les lois ont changé ». Ce genre de comportement engendrera certainement des frictions indésirées sur les lieux de travail.

La loi C-105 affectera la future main-d'œuvre comme le sont présentement les employé-es. D'ailleurs, le McGill Postgraduate Student's Society a adopté le 3 février dernier plusieurs résolutions contre le projet de loi. Son vice-président aux affaires universitaires, Michael Temelini, soulignait la situation précaire des étudiant-es de deuxième et troisième cycles face au projet de loi: « Nous avons un taux de chômage qui est le double du taux national; c'est définitivement un problème. » Pour les aides-enseignant-es, le problème est plus concret: « Les aides-enseignant-es qui bénéficiaient de l'assurance-chômage pendant l'été auront maintenant peur de

quitter leur emploi. Heureusement qu'ils se sont syndiqués récemment. »

Mais il rappelle que le mandat de la PGSS dans ce dossier dépasse la simple défense des intérêts des étudiant-es de deuxième et troisième cycles. « Nous avons une responsabilité comme membres de la communauté: nous joindre aux autres membres de la communauté et manifester. »

Serge Charlebois, président de la Fédération Étudiante et Universitaire du Québec (FEUQ), nous rappelle les conditions difficiles qui guettent l'étudiant-e après l'université: « Il faut attendre en moyenne dix-sept semaines après le Bac pour trouver un emploi. La moitié des 30 000 étudiant-es qui sortent chaque année ne trouve pas d'emploi permanent. » Dans le meilleur des cas, nous dit-il, 70% trouvent un emploi lié à leur champ d'étude. Le destin des diplômé-es est donc de changer d'emploi à la

recherche d'un emploi adéquat, « ce qui est pénalisé par le présent projet de loi. »

La lutte contre cette loi est bien amorcée. Les membres des syndicats comptent poursuivre celle-ci principalement par des « actions locales », c'est à dire envahir les bureaux du Parti conservateur local, habillé-es en tenue de plage. Il y aura aussi d'autres manifestations, entre autres celle prévue pour le 20 février à Ottawa. Menace de grève? « Il est encore trop tôt pour parler de grève », nous confiait Gerald Larose de la CSN.

Il est possible de faire quelque chose, ici même, sur le campus. Organiser en coalition d'étudiant-es contre le projet de loi C-105 serait facilement envisageable aux dires des responsables du PGSS et de la FEUQ: « Mais c'est difficile, notre campus est très conservateur », se lamentait Michael Temelini.

Pensée de la semaine:

"Soyons actifs aujourd'hui,
avant d'être radioactifs demain."

Anonyme
(Vous avez compris,
Madame Bacon)



3407 Peel
corner Sherbrooke
Shangrila Hotel
Mon.- Fri.: 8:30 am - 6 pm

Copying, Binding, Fax Service,
Student Rates, Self Service,
Thesis, Colour Copies,
Resumes,
Transparencies

844-5910

An ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002
LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

ENAP

Bienvenue à l'ENAP

LA MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE OPTION B

OFFERTE À

Québec et Montréal, aux bacheliers et bachelières avec ou sans expérience de travail.

OBJECTIF

Former des personnes destinées à œuvrer à titre d'analyste, de conseiller ou de chercheur dans un domaine spécifique de l'administration publique.

QUATRE CHAMPS DE SPÉCIALISATION

- Analyse et développement des organisations
- Gestion des ressources humaines
- Évaluation de programmes
- Comptabilité et gestion financière

CARACTÉRISTIQUES

- En plus de choisir un champ de spécialisation, l'étudiant doit opter pour un profil d'études: avec mémoire ou avec stage.
- Le stage rémunéré au sein d'un organisme public est d'une durée d'environ 3 mois.
- L'étudiant inscrit au mémoire est éligible à une bourse dont le montant est comparable à la rémunération du stage.

RENCONTRES D'INFORMATION : 16 FÉVRIER, 19H
DATE DE FIN DE CONCOURS : 15 MARS 1993

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS

QUÉBEC

École nationale d'administration publique
945, Wolfe
Sainte-Foy, Québec

Information

Martine Gallant
(418) 657-2485

MONTRÉAL

École nationale d'administration publique
1001, Sherbrooke Est
Montréal, Québec

Information

Marie-Pierre Larose
(514) 522-3641



Université du Québec

École nationale d'administration publique

UNIVERSITÉ LAVAL

DE NOUVEAUX DÉFIS ?
MAÎTRISE ou DOCTORAT

UN NOUVEL HORIZON
UNE FORMATION DE QUALITÉ

UNIVERSITÉ LAVAL

ÉCOLE DES GRADUÉS

162 PROGRAMMES
de 2^e & 3^e cycles
6 555 étudiants gradués
Aides financières=3,8 millions

Pour information :
Bureau du Registraire,
Université Laval, Cité universitaire
Québec, G1K 7P4
Tél.: (418) 656-3080
1-800-561-0478

VOUS SONGEZ À UNE CARRIÈRE EN FISCALITÉ ?

Laissez votre titre de comptable agréé vous servir de tremplin

Et inscrivez-vous au programme de diplôme d'études supérieures en fiscalité de McGill. Il fera de vous un fiscaliste accompli, profession fort en demande tant dans les cabinets d'experts-comptables, les cabinets d'avocats que dans la fonction publique.

Le programme offert par McGill est unique en son genre au pays. Il comprend trois trimestres et mène à un diplôme d'études supérieures en fiscalité. Vous pouvez vous y inscrire à temps plein ou à temps partiel, en janvier, mai ou septembre. Le programme présente également l'avantage de vous familiariser avec la terminologie anglaise de la fiscalité, indispensable dans un environnement de plus en plus caractérisé par le libre-échange et la mondialisation des marchés. Les cours se donnent donc en anglais, mais vous pouvez toujours rédiger vos examens en anglais ou en français.

POUR EN SAVOIR PLUS, PRÉSENTEZ-VOUS À NOTRE SÉANCE D'INFORMATION

Le mardi, 9 février 1993
De 17 h 30 à 19 h
Salle 232, pavillon Stephen Leacock

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT NOUS TÉLÉPHONER OU NOUS ÉCRIRE :

Formation des comptables agréés
et d'études supérieures en administration
Université McGill
Téléphone : (514) 398-6154
Télécopieur : (514) 398-4448 ou 2832
Pavillon de la bibliothèque Redpath
3461, rue McTavish, bureau 211
Montréal (Québec)
H3A 1Y1



McGill Centre
d'éducation
permanente

L'endroit parfait pour
vous perfectionner

Gros maux, grande gueule

Lise Bacon bien dans sa ouate

Lise Bacon inquiète. Son allocution à la Maison du Egg Roll devant les *citélibristes* le 21 janvier illustre une fois de plus l'hypocrisie du mandarinat politique au Québec face à la participation des jeunes à la chose publique. La ministre fait état du dérapage politique des jeunes. Or son diagnostic est partisan et trompeur et ne fait qu'amplifier le vide de la vie politique québécoise.

Mme Bacon sort trompettes, tambours et canons pour nous annoncer « qu'il est devenu pratiquement impossible de livrer complètement et rigoureusement l'état d'une réflexion... de la soumettre à la discussion... à la confrontation ». Elle poursuit : « [...] je regrette sincèrement qu'on ne retrouve plus ces tribunes d'opinions qui permettent à une société d'échanger, d'évoluer et

d'éviter deux pièges », soit l'absence d'analyse, d'échanges et de vision et « le degré zéro de la pensée ». Mme Bacon espère que son discours portera fruit, qu'un « choc d'idées » surviendra et suscitera un renouveau du sens civique chez les jeunes. Elle devrait plutôt s'attarder sur son propre comportement et sur celui de sa génération, qui vont à l'encontre des nouvelles priorités qu'elle semble se donner. Ce ne sont pas les clichés et le verbiage stérile qui vont élever le débat.

Rappelons-nous d'abord un jeune libéral nommé Mario Dumont. Ses idées (nouvelles) et sa contestation (constructive) au sein du Parti libéral du Québec (PLQ) n'indiquent pas un « degré zéro de pensée ». C'est ce comportement, conforme à celui que prône aujourd'hui Mme Bacon, qui a

entraîné l'exclusion de M. Dumont.

Un dangereux décalage existe entre les déclarations de Mme Bacon et ses actes. S'il n'a aucune participation visible des jeunes, il ne s'agit pas de questionner leur volonté ou leur compétence. Il ne fait aucun doute que les obstacles que leur dresse la classe dirigeante expliquent en grande partie leur démobilitation politique. Mme Bacon ne réussit qu'à culpabiliser la génération qu'elle vise à stimuler et motiver. Du même coup, elle réduit la part de responsabilité des détenteurs du pouvoir.

Mme Bacon, avez-vous oublié les mémoires présentés par l'ANEEQ, la MBEQ et McGill Québec lors de la période référendaire? Avez-vous oublié le Gouvernement Jeunesse, et tous les corps étudiants, universitaires et cégepiens? Avez-vous oublié les

manifestations contre le dégel des frais de scolarité? Avez-vous oublié les étudiant-es dans la rue à la suite du massacre à la Polytechnique? Avez-vous oublié les innombrables éditoriaux dans les journaux étudiants? Non, bien sûr, vous ne pouvez avoir oublié, puisque vous ne portiez pas attention.

Derrière ce coup de théâtre, où se trouve donc le plan d'action? Mme Bacon n'a pas le courage de ses opinions. Elle constate un problème, en fait état en public mais ne propose aucune solution.

L'élection de Claude-Éric Gagné à la présidence de la Commission jeunesse du PLQ la fin de semaine dernière ne peut que rassurer le parti. Nettement fédéraliste, M. Gagné cadre parfaitement dans le courant conciliateur et très peu contestataire qui domine au sein du PLQ. L'élite gouvernementale est bien dans sa

ouate. Elle s'est choisie une relève stagnante qui n'osera pas s'imposer mais qui hochera gentiment la tête aux beaux discours des dirigeants; une autre génération de oui-oui.

C'est la responsabilité de Mme Bacon et des aînés de la politique québécoise de redresser la situation. Et comme Mme la ministre le dit si bien, avec tant d'éloquence et de conviction : « Assez fêté, assez rêvé, assez célébré, assez idéalisé... à l'action maintenant... ».

Daniel Merritt
pour l'équipe du
McGill Daily français

Lettres

Vous avez des lettres ou des opinions à nous soumettre? Venez les déposer au bureau du McGill Daily, au local B-03 du Union Building, avant lundi 12h00. Les lettres ne doivent pas compter plus de 300 mots.

Au McGill Daily français:

Je m'inscris en faux concernant certaines déclarations qui me sont attribuées dans l'article paru dans votre édition du 26 janvier dernier, intitulé « Le Québec de demain : confrontation ou rapprochement? »

Je n'ai jamais parlé de « racisme des Québécois », ni ai-jedit « qu'on assiste à un regroupement de communautés ethniques s'opposant à la francisation du Québec », ni « qu'une montée nationaliste au Québec... pourrait facilement mener

à une société non-démocratique, figée dans la crainte ». Je n'ai pas non plus évoqué les agressions racistes ni prétendu qu'il existe quelque connexité que ce soit entre le récent pillage de synagogues et une montée nationaliste au Québec.

Aussi, je n'ai pas soutenu que les Québécois « de souche » ou « pure laine » se considèrent comme les seuls vrais Québécois; j'ai plutôt déploré l'utilisation par certains de telles appellations inusitées.

Il m'a semblé qu'une correction de ces erreurs était de mise.

Max Bernard

Président du Comité des Relations communautaires, Congrès juif canadien, Région du Québec

Au McGill Daily français:

Ayant manqué la conférence sur la révolution cubaine le 27 janvier j'ai été bien content de lire le reportage de Cristina Moldovan (« Conférence sur Cuba : prétexte pour propager l'idéologie communiste » dans McGill Daily français, 2 février 1993). Mlle Moldovan semble surprise que la conférence « n'était en fait que de la propagande communiste ». À quoi s'attendait-elle donc? Le régime cubain est autant sincèrement communiste que le régime canadien est sincèrement capitaliste. Le reportage de Mlle Moldovan est aussi une pièce de propagande, dans son cas anti-communiste. Mlle Moldovan ne questionne pas la vérité des propos du conférencier, Carlos Tablada,

mais elle l'accuse de nombreuses omissions. Son commentaire est une tentative de remplir partiellement ces omissions.

Il paraît que M. Tablada a omis de mentionner le mauvais état de l'économie cubaine et la pauvreté de Cuba aujourd'hui. Mlle Moldovan a omis de mentionner que cette condition est due largement au blocus américain contre Cuba.

Mlle Moldovan dit : « D'après M. Tablada, les États-Unis essaient de gouverner le monde entier, et c'est pourquoi ils envoient des mercenaires se battre en Iraq, en Somalie ou en Yougoslavie. Cependant, il a omis de mentionner que c'est l'ONU qui a décidé ces interventions militaires... »

Mlle Moldovan a omis de mentionner que l'ONU est devenue une agence des États-Unis pour

légitimer leur gouvernement du monde. « ... et que les troupes sont aussi canadiennes, françaises, anglaises et belges. »

Mlle Moldovan a omis de mentionner que ces quatre notables exemples sont des anciens alliés bien fidèles des États-Unis au sein de l'OTAN.

Je ne suis pas un admirateur sans réserve du régime communiste cubain (il y a beaucoup de choses que je n'y aime pas), mais, voyant son opposition à l'invasion américaine contre l'Iraq, les soins qu'il prend des enfants russes et ukrainiens victimes de l'explosion de Tchernobyl, longtemps après avoir été abandonné par son allié soviétique, je le trouve plus humain que beaucoup de gouvernements soi-disants « démocratiques ».

Jan W. Weryho

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP - de la Presse étudiante du Québec - PEQ - de Publi-Paq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoît LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordonateur editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Jonathan Desbarats, Kathy Bunka
rédaction culturelle: Chloé Town, Inderbir S. Riar
coordination artistique: Zack Taylor
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Jo-Anne Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6790
photo composition, publicité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Véra O.G. Morgado
Mawry Bouchard
Nicolas Doré
Marie-Louise Gariépy
Katherine Caron
Laure Neuville
Olivier Sommé

Elena Antoaneta Nedea
Thomas Lavier
Vallina Maestracci
Valéry LaBranche
Sophie Brouillet
Philippe Axelsen
Kathleen McCaughey
Martine Côté

Soigneurs malgré eux

MAWY BOUCHARD

Le Tuesday Night Café présente *L'amour médecin* et *Le médecin malgré lui* de Molière, en français, bien sûr, au Morris Hall, 3485 McTavish, du mercredi 10 février au samedi 13, ainsi que du mardi 16 au samedi 20 février. La représentation commence à 20 heures, les billets sont 4\$ et 6\$ à la porte ou en réservant au 398-6600.

Le Théâtre sans prétexte, vous connaissez? Il présente, dès mercredi, deux farces de Molière. *L'amour médecin* et *Le médecin malgré lui*, ces farces rarement jouées ont suscité leur intérêt pour diverses raisons.

Entre autres raisons, la farce s'avère plus accessible aux anglophones. Plus près de la Comedia dell'arte, ce n'est pas du théâtre en vers. Ce genre très axé sur la gestuelle laisse le spectateur deviner le sens d'une réplique ambiguë.

La farce exigeant une grande expressivité, cela implique de nombreuses heures de répétition à tous les jours depuis le début janvier. « En répétant nos rôles de 4 à 5 heures par jour, nous avons dû apprendre à nous connaître et à nous entraider, car certains d'entre nous sont plus expérimentés et peuvent aider les comédiens-nes qui en sont à leurs débuts. » Dix interprètes se partagent les 26 rôles du spectacle.

Le Théâtre sans prétexte s'est formé grâce aux efforts de Gabrielle Kemeny, une étudiante en littérature française et québécoise. Il y a quelques années, à Toronto, elle participait à la mise en scène d'une pièce de Molière montée par un professeur de

français de l'université de Toronto.

Dans ce spectacle, elle jouait sur le violoncelle la musique de Lulli, compositeur et musicien de scène de presque toutes les comédies de Molière. Elle adora son expérience et elle se promit de la répéter un jour... Eh bien voilà! l'histoire se répète. Un claveciniste jouera la musique de Lulli lors des représentations.

La premier objectif de la troupe est de favoriser une harmonie culturelle en faisant connaître au public du théâtre français joué par des interprètes francophones aussi bien qu'anglophones. Gabrielle Kemeny insiste sur l'importance de collaborer entre étudiants-es francophones et anglophones, « durant cette période où il y a beaucoup de difficultés concernant la langue au Québec, il est important de montrer aux autres qu'il est possible de travailler ensemble et en harmonie. »

Le Théâtre sans prétexte compte énormément sur la participation de la population francophone de McGill. Seule sa présence à ce genre de spectacle peut montrer un intérêt pour la culture francophone, ce qui a aussi pour effet d'encourager l'union des deux cultures.

Peut-être est-ce pour cette raison (c'est à



Un médecin sans prétexte

dire le manque de participation de la masse étudiante) que le Théâtre sans prétexte a connu toutes sortes de difficultés à obtenir une salle de représentation. Le comité, responsable d'évaluer les demandes pour les salles de théâtre, ne démontre pas beaucoup de sympathie (pour utiliser un euphémisme) envers les comédiens-es voulant faire du théâtre en français à McGill, « ils sont carrément intransigeants. »

Après avoir été refusé au Player's Theatre sous prétexte qu'une pièce francophone était

déjà présentée par une autre troupe, le Théâtre sans prétexte a réussi après une longue bataille à obtenir une salle avec le TNC. « Nous avons l'intention de nous impliquer dans ce comité, mais nous allons d'abord présenter notre théâtre, car j'ai l'impression que ces gens pourraient nous causer des problèmes si nous intervenons maintenant. »

Pour les gens du Département de langue et littérature françaises, le Théâtre sans prétexte organise une petite causerie en fin de spectacle, le soir du 11 février.

Du sang neuf dans le corpus

MARTINE CÔTÉ

11èmes Rendez-vous du cinéma québécois, présentés jusqu'au 13 février à la Cinémaèque et au Cinéma ONF. Programmation disponible sur place.

Les 11èmes Rendez-vous du Cinéma québécois, c'est une grande célébration qui a lieu à Montréal du 4 au 13 février à la Cinémaèque québécoise et au Cinéma ONF. Le cru 92 est composé de 101 films (27 longs-métrages, 12 moyens-métrages et 62 courts-métrages parmi lesquels d'excellents films d'animation). Tous sont l'œuvre de cinéastes québécois plus ou moins bien connus dont certains en sont à leurs débuts.

Cap tourmente, de Michel Langlois a été choisi pour ouvrir l'événement jeudi dernier. Plusieurs prix souligneront le talent de ces artisans du cinéma et seront révélés samedi le 13 février.

La richesse et la diversité de la thématique des films au programme témoignent de la variété des préoccupations de l'heure. Sont à l'honneur l'enfance, le désir d'être parents, les rapports amoureux, la condition masculine, la créativité, les Indiens d'Amérique, le SIDA, Montréal et quelques portraits de diverses personnalités.

Afin de prendre le pouls des cinéastes des années 90, le Daily français a rencontré plusieurs réalisateur-trices et producteur-trices, la plupart œuvrant dans le domaine du cinéma indépendant, sans doute le plus créatif de nos jours. Voici quelques extraits d'entrevues portant sur des films de fiction. Jeudi prochain, dans le McGill Daily Culture,

nous présenterons des extraits d'entrevues avec des documentaristes.

Ces cinéastes ont plusieurs points en commun, dont le souci de la perfection, c'est à dire qu'ils n'ont cessé de raffiner leur œuvre. Il en résulte que le tiers du (rare) salaire de toute l'équipe est retenu pour la production. S'il n'y a pas de première subvention du Conseil des arts du Canada, les économies personnelles des investisseurs sont englouties. Ces deux éléments sont en partie responsables des impondérables qui limitent les possibilités de mener le film à terme. Reste alors à espérer que le film remporte du succès afin que les choses puissent s'arranger un peu.

Finalement, ils ont en commun leur art et leur talent qu'ils exploitent pour donner du relief à un univers de symboles dont les aspects se dévoilent tour à tour par le jeu de la caméra, les éclairages, le montage, etc.

Voici une brève description de quelques œuvres présentées au Rendez-vous et des préoccupations artistiques singulières à chacun de leurs cinéastes :

• *La bête de foire*, scén. et réal.: Isabelle Hayeur. Prod.: Martin Paul-Hus, des Productions d'Amérique.

Enfermée dans sa cage, Irène, une bête pas comme les autres, tente d'échapper non seulement à son copain Grégoire mais aussi aux souvenirs de Borkine. Celui-ci demeure prisonnier de ses souvenirs qui vont de la Ville Rouge assiégée à l'image de Tania, une gitane. Mais il croit aussi reconnaître en Grégoire l'étrange sosie de Tania.

Isabelle s'applique à créer des effets

dramatiques, à exprimer des concepts par la symbolique propre à l'image. Elle a la réputation de provoquer les spectateurs par d'efficaces jeux de caméra. Dans l'ensemble, la très grande réussite de ce film repose sur la générosité excessive de tous les collaborateurs.

• *Jaune d'oeuf*, scén. et réal.: Marie-Julie Dallaire et Julie Breton. Une production des Films Klaxon.

Pascale et Claude suivent une cure aux œufs pour accroître leur fertilité. L'expérience dure une semaine où l'espoir entrecoupé de petits doutes est exprimé au cours de modes d'emploi ludiques et farfelus pour être parents.

Julie et Marie-Julie sont parties d'une situation dramatique commune, celle de l'infertilité, et ont inventé de toutes pièces la solution au problème des deux personnages. Après avoir subventionné leur premier film, un deuxième projet est entamé; elles espèrent bientôt obtenir les subventions nécessaires.

• *Ne plus jamais dormir*, scén. et réal.: Bernar Hébert et Isabelle Marci. Prod.: Panuksmi Hardojowirogo pour Agent Orange et Christophe Rossignon pour Lazanec Tout Court.

René, un écrivain timide, et Loulou, sa nouvelle voisine, se retrouvent dans un univers partagé entre le rêve et la réalité.

Bernar se plaît à créer un passage entre le rêve et la réalité par le biais de l'image, la parole étant secondaire... et l'évocation étant à l'œuvre.

• *Le neuvième clown*, scén. et réal.: Isabelle

Lévesque. Prod.: Benoît Falardeau pour Production d'Abord.

Sept jeunes comédiens-nes démontrent à leur metteur en scène qu'ils-elles en ont plus qu'assez. C'est Justin, le fil du metteur en scène qui malheureusement sera la victime de son père. La tournure des événements prendra soudainement une dimension inattendue.

Après avoir subventionné de peine et de misère ce premier court-métrage, Isabelle entame présentement son deuxième film et espère bénéficier de subventions cette fois-ci. Elle s'amuse à créer des mises en situation cocasses, à donner du relief à l'inégale absurdité de la vie.

• *Poissons solubles*, scén. et réal.: Stéphanie Hénault. Prod.: Annie Tellier pour DaDaFilm. Une histoire de couple surréaliste. L'auteur manipule des concepts réalistes comme on le fait en cinéma d'animation. Elle se plaît à relever l'incongruité des situations dramatiques.

• *Whatsiti Whatsitou*, scén. et réal.: Jean-François Desbois. Prod.: Laurent Quesnel pour les Productions Scarabée.

Des images communes aux yeux du piéton du plateau Mont-Royal traitées avec surréalisme et fantaisie.

Sa formation en cinéma d'animation lui permet de créer des jeux de couleurs et d'images invraisemblables et déliants. Jean-François se plaît non seulement à créer une complicité entre le preneur de son, le directeur photo et le réalisateur, il tient aussi mordicus à lier accessibilité et innovation.

Corrosion: la mort dans l'art

KATHLEEN McCAGHEY

« *Corrosion* » de Nicole Doucet, exposition présentée à La Centrale, 279 rue Sherbrooke O. Suite 311-D. Du mercredi au dimanche, de midi à 17h00 jusqu'au 28 février.

Vous pensez à la mort? À celle des autres? À la vôtre? Savez-vous, par exemple, dans quel ordre vous vous quitteront au moment de votre mort? Ces questions effraient certaines personnes et en fascinent d'autres. Pour ce qui est de Nicole Doucet, c'est sa source d'inspiration.

« À partir de 22 ou 23 ans, le corps commence le vieillissement qui le mène progressivement à la mort (...) L'évolution est ininterrompue, nous dit-elle. Ce qui m'intéresse c'est le temps, c'est-à-dire la durée du processus, et surtout l'agonie. » Une fois le processus accompli, tout ce qui

« Il y a les gens qui préfèrent ne pas penser à la mort et qui se sentent mal à l'aise. »

nous reste d'une personne sont les souvenirs, les « images intérieures ».

Ses trois photogravures sur plaques de magnésium intitulées « Turbulence », « Transfert » et « Alibi » représentent la perte graduelle des sens, tandis que des photos du cimetière du Père-Lachaise signalent l'importance de la remémoration. Ces photos en noir et blanc entourent deux vidéogrammes qui présentent successivement des images

traitant des thèmes de la douleur, de la violence et de l'absurde. Doucet a choisi le vidéogramme pour créer un contraste entre les images fixes et le mouvement, pour ne pas dire entre la vie et la mort.

Mais peut-être n'êtes-vous pas troublé-es par ce genre d'image? D'accord. Alors que diriez-vous face à des photographies de corps mutilés sous des draps blancs? Dans « Membres fantômes », ses trois œuvres les plus récentes, Nicole Doucet expose une autre facette de la violence. Ces corps mutilés, en plus d'avoir subi la violence de la mort, ont subi une violence de leur vivant. Le drap qui les recouvre les cache de notre vue. Le monde des vivants est privé de leur image et ne

pourra se les remémorer. Ils ne seront pas « représentés » dans la mémoire des gens. Ils sont morts à jamais.

Nicole Doucet pratique son art depuis quatre ans et ses œuvres ont été le sujet d'expositions dans l'Ouest, à Toronto et à



La mort sous un drap blanc

Ottawa. C'est pourtant la première fois que le public montréalais pourra faire l'expérience de son art. Le thème de ses œuvres a presque toujours gravité autour de la mort mais elle fait preuve d'une constante évolution dans sa façon de traiter le sujet.

Doucet aime bien qu'on apprécie ses créations mais elle réalise surtout ses œuvres dans le but de s'exprimer. « Je préfère les voir là, sur le mur, qu'ici... » dit-elle en pointant son ventre. L'art est donc une issue pour sa conception de la mort.

La réaction du public est généralement positive mais Nicole Doucet sait que ses photos dérangent. « Il y a deux sortes de réactions, nous explique-t-elle. Il y a les gens qui préfèrent ne pas penser à la mort et qui se sentent mal à l'aise face aux images et il y a ceux qui sont tout de suite touchés, qui y reconnaissent de leurs propres angoisses. »

Quelque soit votre conception de la mort, il est peu probable que l'exposition de Nicole Doucet vous laisse indifférents.

Deux ironies d'opprimés

LUC GRENIER

Audience et Vernissage, deux pièces de Vaclav Havel présentées par le Théâtre de la Récidive, avec Julien Poulin, Denys Lefebvre, Annie Gagnon et Frédéric Teyssier, au théâtre Biscuit jusqu'au 27 février. 845-7228.

Dans ses deux courtes pièces *Audience* et *Vernissage*, Vaclav Havel a misé sur l'absurde, l'insolite et le grotesque pour illustrer certains excès de l'humanité dont il a pu être le témoin presque privilégié. Ecrites 15 ans avant qu'Havel ne devienne président de son pays et à peine deux avant qu'il ne soit incarcéré pour s'être porté à la défense des droits de l'Homme en Tchécoslovaquie, ces pièces se veulent une dénonciation d'un système totalitaire qui sait imposer partout son influence. Ça fait peut-être un peu sérieux dit comme ça, mais c'est vrai.

Sauf que Havel, qui n'est évidemment pas fou, a su tourner en dérision les situations qu'il décrit et éviter de tenir un quelconque discours sentencieux dans le texte pour plutôt préférer le sous-entendu jamais compromettant.

Cela donne un premier texte, *Audience*, qui dépeint avec une cruauté retenue les angoisses d'un petit patron de brasserie face à un de ses employés, ancien écrivain inactif, sur lequel les autorités viennent se renseigner ponctuellement. Le patron convoque donc le jeune homme pour ce qui semble être une déclaration d'amitié doublée d'une soûlerie

en règle. Mais l'écrivain n'aime pas la bière... Les confidences du patron, de plus en plus saoul, s'accumulent et l'écrivain cache difficilement son malaise, jusqu'à ce qu'enfin le chat tchèque sorte du sac et que le patron demande à l'employé de fournir lui-même les informations demandées, en échange d'un poste confortable dans un petit bureau isolé. C'est le punch.

Le second texte, *Vernissage*, plonge dans un univers tout à fait différent, soit celui de la petite bourgeoisie complaisante qui travaille à se molletonner dans un petit cocon esthétique-jaune. L'écrivain, encore, y est donc invité par un couple attentionné pour qui la vie de leur ami sombre lentement. Ils veulent le

condition précaire et qu'il doit changer, bien sûr. Le malaise, une fois de plus, s'empare de l'écrivain qui persévère à contredire ses hôtes et à affirmer que sa vie va très bien merci...

On parle de textes absurdes, mais il ne faut pas partir en peur. Il n'y a d'absurde que le traitement des idées par Havel. Le personnage de l'écrivain assiste lui-même en spectateur un peu ébahi aux discours de ses proches qui se lamentent ou se ventent afin de l'influencer. Chacun de ses refus ou remerciements polis est interprété comme une offense au point où il semble que ce soit lui qui représente le dictateur.

Havel est habile. Cette transformation de l'opprimé en un oppresseur involontaire est en fait une merveilleuse ironie sur la liberté dans un monde totalitaire.

L'interprétation que propose le Théâtre de la Récidive semble assez fidèle au propos de l'œuvre originale. Toutefois, les lieux de la représentation, le minuscule théâtre Biscuit utilisé surtout pour des spectacles de marionnettes, donne une dimension toute particulière au spectacle. L'espace très restreint crée un réel sentiment d'oppression et vient servir le caractère absurde du texte. On n'a plus affaire à des êtres humains, mais bien à une sorte de pantins sortis de l'imaginaire de l'écrivain lui-même.

Jean-Claude Côté, le metteur en scène, et Daniel Castonguay, qui signe la scénographie, ont choisi de jouer avec cet espace un peu à la manière du *Cabinet du docteur Caligari*.

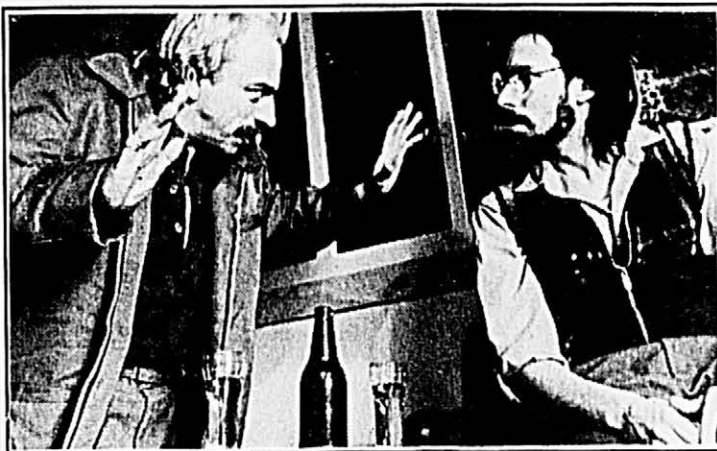
Les objets eux-mêmes s'adaptent aux dimensions biscornues du plancher et des murs jusqu'au symbolisme. Le fait que les acteurs doivent se conformer à ces angles barbares ajoute au sentiment très plaisant d'être devant des pantins.

Quatre comédiens se partagent les rôles des deux pièces. Julien Poulin est très efficace dans le rôle du patron de la brasserie; il sait rendre avec nuances la pensée de son personnage pris entre l'arbre et l'écorce. Sa voix qu'il tient basse prend des accents d'Europe de l'Est qui ne sont jamais forcés, et son regard posé durement sur son partenaire rappelle que derrière la caricature se cache toujours autre chose.

Denys Lefebvre incarne Ferdinand Vanek, l'écrivain alter ego de Havel dans les deux pièces. Elève de l'école de mime de Jean Asselin, il semble fort bien appliquer ce qu'il y a appris. Même si son personnage est avare de paroles, Lefebvre sait l'imposer devant ceux à qui il tient tête bien malgré lui.

Annie Gagnon et Frédéric Teyssier complètent la distribution et incarnent le couple de bourgeois. Leurs personnages relèvent plus encore que tous les autres de la caricature. Il faut les voir, vêtus aux couleurs de leur appart, déambuler autour de Ferdinand et lui offrir une danse séductrice qui doit mener à une véritable séquence de baise.

Audience et *Vernissage* forment une excellente paire de pièces et il est réjouissant de retrouver ainsi Havel, trop peu souvent représenté sur la scène théâtrale montréalaise. Il faut aller au Théâtre Biscuit pour voir ce spectacle qui nous rappelle un peu ce qui se passe à l'est de l'Europe.



Julien Poulin et Denys Lefebvre

recycler. On lui fait faire le tour de l'appart récemment rénové, rafistolé, lubrifié par le super-époux tout aussi chromé. Ils ne cessent de lui dire combien il est leur meilleur ami, qu'ils ont beaucoup réfléchi à sa

Théâtre-à-brac

Le McGill Daily français vous propose ici une revue théâtrale de début d'année. Le Théâtre du nouveau Monde, le restaurant-théâtre la Dilligence et le Théâtre du rideau vert sont à l'honneur.

BENOÎT LEBLANC

Les beaux dimanches de Marcel Dubé, au Théâtre du nouveau monde, dans une mise en scène de Lorraine Pintel, jusqu'au 13 février.

Marcel Dubé surprend. Oublié, ignoré, ce dramaturge reste si moderne que le TNM peut être fier de sa toute dernière production, *Les beaux dimanches*. Merci à Lorraine Pintel pour cette découverte.

Pour nous, les jeunes, la carrière de Marcel Dubé se résumait à *Zone* et ce titre, associé aux soirées culturelles de nos dimanches radio-canadiens, tombait du ciel. On imaginait du théâtre naïf, vieillot, sans grand relief. Eh, non! On parle ici d'une pièce corrosive, écrite en 1965 par un écrivain visionnaire.

Sur fond de turbulence sociale, Dubé raconte la déchéance d'une génération. Des couples se désagrègent pendant que le FLQ (Front de libération du Québec) commencent à faire des siennes. Un déclin de l'empire américain, vingt ans avant Arcand, quoi!

Les beaux dimanches raconte le lendemain de veille de quatre couples dont le loisir est de se tromper mutuellement tous les samedis soirs. Grosses maisons de banlieue, bar plus astronomique que gastronomique, l'argent coule à flot, l'ennui tout autant. De gueules de bois en scènes de ménage, le couple central, Hélène (Marie Tifo) et Victor (Gilbert Sicotte), frise la catastrophe, et pour ne rien

cacher, la frappe (la catastrophe!) de plein fouet.

Le drame dans lequel s'enfoncent les maris et leurs femmes nous touche sans pitié. Marcel Dubé ne laisse planer aucune lueur d'espoir quant au dénouement de l'histoire. L'impossibilité de communiquer est totale. Les gens s'aiment mais s'aiment mal. Tout au long de la représentation, le public assiste à des dialogues de sourds, ce qui accroît son désarroi. À ce chapitre, la finale reste l'une des plus percutantes et émouvantes du théâtre québécois.

Façonnée à l'image des tragédies grecques, cette œuvre respecte la règle archaïque des trois unités. Unité de lieu (le sous-sol de Victor), unité de temps (24 hrs) et unité d'action (la crise de couple). Marcel Dubé propose une thématique renouvelée sur l'une des plus vieilles structures dramatiques du monde.

Lorraine Pintel dirige une équipe merveilleuse de comédiens et comédiennes. Anne Dorval, Normand D'Amour, Louise Marleau, Jean-René Ouellet, Sophie Clément, Robert Gravel, Marie Michaud et Guy Nadon n'ont plus à être présentés. Ils jouent de façon admirable. La prestation de Guy Nadon, dans le rôle d'un professeur de médecine déchu, vaut à elle seule le déplacement. Sa diatribe en faveur du bouleversement donne une dimension politique sans équivoque à la pièce de Dubé.

La redécouverte de ce dramaturge s'avère

primordiale. Une écriture fine, associant l'humour et le drame, très cynique. *Les beaux dimanches* est une œuvre de maturité. Comme quoi le théâtre ne se résume pas aux Gélins, Tremblay, Laberge et Lepage. Au risque de se répéter, merci Lorraine Pintel de votre choix.

KATERINE CARON

Un jour, Tchekov a écrit: «La médecine est ma femme légitime et la littérature ma maîtresse. Quand l'une m'ennuie, je couche avec l'autre». Malheureusement, les personnages des trois courtes pièces du dramaturge présentées au restaurant-théâtre *La Dilligence* ne semblent pas avoir cette seconde alternative. Prisonniers d'un deuil ou d'une épouse trop accapareuse, ils font semblants d'aimer et se dévouent à contrecœur. Cent ans plus tard, le théâtre de ce dramaturge russe demeure tout aussi actuel. Tchekov est un magicien: il transforme les drames existentiels les plus abrutissants en paroles drôles et légères. Conséquence: les spectateurs s'esclaffent d'abord, mais gardent en tête un saisissant portrait de l'homme avec ses peurs, ses passions les plus violentes, et son besoin d'être aimé.

L'ours est certainement une des courtes pièces les plus connues et les plus tordantes de Tchekov. Annie de Raiche y joue une délicieuse Ivanovna et Pierre Lavergne, un ours mal léché à la fois drôle et sympathique. Quant à Jean-Louis Paris, il a littéralement séduit les spectateurs avec une captivante interprétation solo des *Méfais du tabac*. Il



Un couple en amour!

incarne un pauvre type qui, poussé par sa femme, doit faire une conférence scientifique. Pris au dépourvu, il amorce un discours sur les méfaits du tabac, mais il ne peut s'empêcher de confier à l'audience la profonde déception qu'il a des autres et de lui-même. *Le tragédien malgré lui* est sans doute la courte pièce la moins nuancée des trois. L'exaspération du personnage principal plafonne rapidement ce qui a pour effet de faire piétiner l'intrigue.

Mais le tout demeure adroitement mis en scène par Michel Chapdelaine. La difficulté qu'ont les personnages de laisser tomber leurs automatismes ou leurs bonnes manières pour laisser exploser enfin leur impatience ou leurs pulsions sexuelles est illustrée de façon juste et sensible. Sans audace ni désastre. Une soirée bouffe-théâtre très divertissante. Le forfait de \$36,95 comprend le souper et le spectacle. Pour réservations, téléphonez au 731-7771.

ELENA ANTOANETA NEDEA

Antigone de Jean Anouilh, mise en scène de Danièle J. Suissa, avec Sophie Faucher, Jean-Louis Roux, à l'affiche du Théâtre du rideau vert jusqu'au 13 février 1993.

Tout ou rien, signé Antigone.

Amour de la vie, refus du compromis, tels sont certains traits qui caractérisent l'Antigone moderne, la femme absolue de Jean Anouilh. Son cheminement et son destin sont dévoilés au Théâtre du Rideau Vert.

Antigone est une de ces grands personnages qui, dans leur quête de l'absolu, aboutissent à la mort. Alors qu'on lui a interdit, sous peine de mort, d'enterrer son propre frère, Antigone défie le roi Créon, son oncle, et obéit à son âme. Elle entrainera avec elle dans le tombeau son amoureux Hémon ainsi que sa tante Eurydice.

Les dialogues quelquefois trop longs et irréalistes sont plus faciles à accepter grâce au jeu de Sophie Faucher qui incarne Antigone, «cette victime choisie par le destin», avec aisance.

La mise en scène, quant à elle, est assez ambiguë. Le noir et le gris qui dominent dans les costumes autant que dans le décor imposent une ambiance de tragédie traditionnelle. Cependant, de curieuses barres métalliques dressées à la verticale et parsemées en divers endroits de la scène créent un sentiment évident de modernisme qui entre en contradiction avec le texte. Anouilh est peut-être considéré comme un auteur moderne, il a néanmoins réécrit l'histoire d'un drame qui demande à être traité de façon classique. Si l'option moderne permet généralement au spectateur de laisser libre cours à son imagination, elle n'en est pas moins trop éloignée de l'atmosphère voulue par le texte. Le Rideau Vert a choisi de présenter une Antigone loin de Sophocle, loin d'Anouilh, mais près de l'an 2 000.

Garance à l'écran

OLIVIER SOMMÉ

Rétrospective Arletty à la Cinémathèque québécoise, 18 longs-métrages présentés du 2 au 27 février.

En ce début d'année 1993, la Cinémathèque de Montréal nous offre une rétrospective sur l'actrice française Arletty, avec dix-huit de ses plus grands films.

Par cet événement, la Cinémathèque vise à rendre hommage à «Garance» décédée le 23 juillet dernier. Débuts dans les années vingt au théâtre, au cinéma en 1930, plus d'une quarantaine de films, cinquante ans de carrière, le phénomène valait qu'on s'y attarde.

• La destinée de Garance

C'est Marcel Carné qui fait entrer Arletty dans la légende avec *Hôtel du Nord* (1938) où elle donne à son partenaire Louis Jouvet la réplique maintenant devenue célèbre: «Atmosphère, Atmosphère! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?». Évidemment, chacun garde avant tout en mémoire d'Arletty l'image de «Garance», personnage qu'elle incarnait dans *Les enfants du Paradis* du même réalisateur. Présenté le 14 février, ce monument du cinéma français nous raconte, grâce à des merveilleux dialogues de Jacques Prévert, une histoire d'amour se déroulant à Paris au début du XIX^e siècle.

Malheureusement, l'après-guerre est vite

synonyme de problèmes pour Arletty. En effet, les films qu'elle tourne alors ne retrouvent pas l'éclat de ses premiers. Ses fréquentations allemandes pendant l'Occupation lui créent de nombreux ennuis. De plus, en 1962, un grave accident entraîne chez elle une quasi-cécité. Le 23 juillet 1992, elle nous quitte à l'âge de 94 ans, toujours active dans les milieux du théâtre.

• Les rendez-vous de la Cinémathèque

Cet hommage à Arletty s'inscrit dans le choix de la Cinémathèque qui consiste à présenter des classiques de l'histoire du cinéma.

C'est pourquoi cette salle propose trois rendez-vous hebdomadaires: chaque mercredi, la séance de 18h35 nous fait découvrir un film sous le thème *Histoire du cinéma*, tandis que la deuxième séance permet de voir quelques films courts appartenant au registre du *Cinéma d'animation*.

Le troisième rendez-vous a lieu chaque vendredi à 18h35. Une quarantaine de personnes se pressent aux portes de la Cinémathèque pour assister à la projection d'un film muet, accompagné au piano par Gabriel Thibaut. Un grand spectacle (car c'en est un!).

Bien sûr, un cinéma de répertoire au centre de Montréal se doit de laisser une place de choix au cinéma local. C'est chose faite à la Cinémathèque avec la

programmation d'un large éventail de films québécois, en particulier au cours de l'annuel *Rendez-vous du cinéma québécois* dont vous trouverez de plus amples détails dans ce numéro.

Pourtant, j'entends déjà les mauvaises langues avancer que ce cinéma ne s'adresse qu'aux cinéphiles avertis. Ceci ne s'applique évidemment pas à la Cinémathèque qui propose aussi des films dits «commerciaux». Ainsi, pendant le mois de janvier, le public montréalais a pu visionner des films réalisés par Coppola, Kubrick, Scorsese ou encore Allen, au cours du festival *Les 100 films préférés de Voir*.

De plus, la Cinémathèque allie à un choix de films de qualité - le plus souvent en VOSTF (version originale sous-titrée français) - un petit musée du cinéma dont la visite est comprise dans le coût du billet (3\$). Reprenant le principe des musées, le cinéma prévoit aussi de créer *Les amis de la Cinémathèque*, système offrant une entrée gratuite aux projections ainsi que des réductions diverses, le tout pour un prix avoisinant 50\$ par an.

Enfin, pour fêter les 30 ans de la Cinémathèque à Montréal, une journée portes-ouvertes aura lieu le dimanche 18 avril, avec projections gratuites. Ce sera l'occasion pour tous les étudiants et étudiantes de McGill de découvrir (ou redécouvrir) un des lieux favoris des cinéphiles à Montréal.

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 4 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 4 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 4 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will reappear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

To Advertise, please come in person to Union B-17.

1 - Housing

Sublet 3 1/2, March 1 to August 31 1993, Renewable, LARGE, HEATED, 9th floor, down view, large balcony, indoor pool, doorman, laundrymat, sun deck, sauna, corner Milton/University. Rent \$395 (regularly \$554) 842-7836 (after 6 p.m.).

Room for rent in apartment near corner of Decarie and Sherbrooke (\$250/month) Simone: 484-7110.

Single bedroom apt. for rent at a reasonable rate, minutes from McGill, 749-5735, 484-5961, 3650 Mountain #101, good view, bright, clean, very quiet, parking available.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck, local and long distance. Oit-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

Now hiring experienced treeplanters for the B.C. spring season, to work on a high production crew. Call Andrew at 286-1329.

New Forest/coast range hiring experienced planters for Thunder Bay area. Union contract: good tree prices, accommodations, travel pay, etc. work available out west afterwards. 982-3334.

Tree Planting British Columbia Spring '93. Call Joe (514) 278-4645.

Paid Subjects Needed for Language Learning Experiment. Subjects of different language backgrounds required: 1. First language French; 2. First language French and bilingual in English (learned post-puberty); 3. First language English and bilingual in French (learned post-puberty). Call Victoria 398-4914/284-3280 to earn \$15.

Treeplanters - looking for planters for May/June in B.C. Experience, B.C. first aid, vehicle or musical instrument a bonus. Call David Huck, 282-7712.

RUN YOUR OWN BUSINESS NEXT SUMMER! College Pro Painters seeks dynamic, energetic (fluently bilingual) individuals to manage suburban franchise (South Shore). Average profit \$9 500. Applications 287-9091 (h), 398-6790 (w) Olga.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRES-TIGE (rue Guy) 939-2200.

Word-Processing: On laser printer, WordPerfect 5.1. Term papers, theses, CV's, etc. in English/French. Reliable, experienced. On McGill campus. 484-5407 evenings or leave message.

WORD PROCESSING of term papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Macintosh Tutoring: From basics to high-end applications. Microsoft Word, FreeHand, PageMaker, File Management, etc. 457-3639 evenings or leave message.

7 - Articles For Sale

Computer for Sale. 286 IBM compatible, 10Mhz, 40Mb hard disk, brand new VGA monitor, dot matrix printer, modem. \$650 neg. Call Owain 286-1329.

Nikon FE camera with 50mm f1.8 lens. Vivitar flash, lens hood, polarizer, skylight filter. Asking \$300. Call 486-4198 after 6 p.m. or 398-6790 daytime. Ask for Marian.

Child's car seat & car booster seat for sale - best offer. Call 486-4198 after 6 p.m. or 398-6790 daytime. Ask for Marian.

8 - To Give Away



Have some news to share? 398-6246.

12 - Personal

To the blond woman I met on Amtrak between Rhinecliff and Albany on January 5 or 6. I had change trains en route to law school in Buffalo, and I regretted not getting your name. Call Paul Beyer at (716) 836-7518.

13 - Lessons/Courses

Excel for Windows. Learn to use MS Excel/Win. Student rate \$100. Taught by professional. Compare at \$180-\$250 elsewhere. Phone 985-4370.

"Law School Bound?" For information about a complete manual designed to guide you through every step of the law admissions process - Call 1-800-661-LSAT (5728).

14 - Notices

Hey Y'all - LBGM meeting is being held Thursday, Feb. 11 at 6:30 in room 435. Be there - it's always a big party!

META Benefit Concert for urban animal advocates. Performances by Ripcordz, Clash City Rockers, Elom for Zoe, Laverne, Les Stups, Lord Quagmire. Union Ballroom, Sat., Feb. 13, 8 p.m. McGill Students \$6 advance at Sadie's/\$7 door. Info: 345-5679.

Paris/London starting at \$439 for May. Best price guaranteed! Daytona \$249. Discount Travel 861-3335.

LAST CHANCE... Join the party of a lifetime! Cancun, Mexico - the hottest spot under the sun!!! \$629 all incl. For serious Spring Breakers only. ELAINA 284-5002.

Iguana Tours - presents Springbreak '93 Daytona Beach Florida. Come join the party. Bus & Hotel \$249 - Hotel \$119. Flights available. For info. call Chris 672-9018. Feb. 20-27.

The Hottest Daytona Package! From \$179. No gimmicks. The best party, the best price! Incl.: Pool, TV, AC, phone, pool parties, etc. Call Rajesh 284-5277.

DAYTONA BEACH SPRINGBREAK! Break away to the hottest action in Daytona! Stay in one of the newest motels on the ocean, rated excellent, beach volleyball, free MTV, pool, refrigerators, special promotion. CALL NOW! 1-800-682-0919.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Milton) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested

in LBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shalner Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10, Monday through Friday. We're here for you!

17 - Parking

Parking Space available, Lorne Ave. above Milton. \$50 per month. Phone 849-0001.

Marché Metcalfe

Student & Staff Specials!

Photocopies

3¢ self service +tax
4¢ drop-off service +tax

Photo development (on Kodak paper) **\$5.99** 24 exp.

International magazines, papers, cigarettes and beer
1481 Metcalfe
843-3881 • free delivery

Bourses d'études supérieures de deuxième cycle dans le domaine de l'habitation

ANNÉE UNIVERSITAIRE 1993-1994

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) octroie des bourses d'études jusqu'à 14,154\$, pour des études supérieures dans le domaine de l'habitation, aux candidats dont les capacités promettent un brillant avenir universitaire.

Les lauréats sont choisis par un comité national représentant le monde des affaires, le milieu universitaire et le gouvernement. Les bourses doivent être employées à la poursuite d'études dans des disciplines telles que génie, science de l'environnement, administration, sciences sociales et sciences du comportement, architecture, économie, droit, urbanisme et histoire.

Pour obtenir plus de renseignements et vous procurer un formulaire de demande, adressez-vous au service de votre université s'occupant d'études supérieures ou des bourses ou écrivez à l'adresse suivante:

L'administrateur, programme de bourses d'études
Société canadienne d'hypothèque et de logement
Ottawa (Ontario) K1A 0P7

Votre demande de formulaire doit parvenir à Ottawa d'ici le 9 mars 1993 et votre université doit présenter votre candidature pour l'année universitaire 1993-1994 à la SCHL, le 8 avril 1993 au plus tard.

CMHC SCHL
Question habitation, comptez sur nous

Canada

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING & TABLE SERVICE •
COURSES WITH DIPLOMAS •
DAY • EVENING • SATURDAY •
PLACEMENT AGENCY •
FRENCH & ENGLISH •
REBATE FOR UNEMPLOYED •
& WELFARE RECIPIENTS •
APPROVED MINISTRY OF EDUCATION #C0265
METRO PEEL
2021, PEEL ST.
849-2828
MONTRÉAL • QUÉBEC

McGILL GRADUATES
After you have had your
yearbook picture taken...
Come to
DAVID'S PHOTO STUDIO
for a **FREE SITTING**
The very best in
graduation photographs



Call for appointment
288-1923
1231 Ste. Catherine St. W.
#307
(near Drummond)
exit Stanley



ATTENTION: ARTS & SCIENCE UNDERGRADUATE STUDENTS

VERIFICATION PERIOD:
FEBRUARY 8 - 12, 1993

Pick up your verification card in the lobby of Arts Building between 9:30 a.m. and 4:30 p.m.

Now is the time to verify your **entire** record - make any additions and corrections - and return it to Student Affairs Office, Dawson Hall.

Please take this opportunity to make a photocopy of your verification for your records!

REMINDER:

SUNDAY, FEBRUARY 21, 1993 is the deadline to withdraw (without refund) from "B" term courses via MARS.

This notice is placed by your Student Affairs Office.

Touche pas à Socrate, sinon...

Des étudiant-es du Cégep Édouard-Montpetit se sont regroupés afin d'empêcher le gouvernement provincial d'abolir les cours de philosophie obligatoires au Cégep. Le soir du 11 novembre 1992, ils ont décidé ensemble de s'activer et de mobiliser une force au sein de la population étudiante, en commençant par leur propre cégep. Très rapidement ils se sont alliés à d'autres associations étudiantes de niveau collégial et universitaire, telle la FAECUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal), et ont diffusé leur message au plus grand nombre possible.

« Nous voulons que la population en général se sente concernée par ce problème, car il en va de l'avenir d'une nation », souligne Marie-Andrée Aubertin, ancienne étudiante au Cégep Édouard-Montpetit. « Je pense que monsieur et madame tout l'monde peuvent comprendre qu'on prive les gens du droit à la pensée, du droit à la culture, d'une formation générale de qualité; je crois que l'opinion générale est en faveur du maintien des cours de philosophie ». Jean Bonin, professeur de philosophie au cégep, ajoute : « la philosophie ça ne sert strictement à rien d'autre qu'à vivre ».

Dernièrement, ces étudiant-es ont participé à l'émission *Dialogue* de Radio-Canada, par l'intermédiaire de laquelle ils ont suscité un vif intérêt au sein de la population québécoise. Grâce à leur intervention, cette dernière a été mise au courant d'une affaire importante qui la touche en son entier, à différents niveaux. Plusieurs personnalités de divers domaines se sont exprimées sur la question. Quel genre de société peut se permettre d'ignorer l'importance d'une formation intellectuelle fondamentale? Non seulement la philosophie est l'outil indispensable de tout être humain et citoyen-ne, mais elle contribue à développer un esprit critique et logique. Serait-ce justement pour cette raison que notre gouvernement trame des réformes visant à diminuer ou éliminer les cours de philosophie, et ce, à très court terme?

Déjà, certains conseiller-lère-s pédagogiques suggèrent aux étudiant-es de choisir d'autres cours que la philosophie pour septembre 1993! Il faut agir tout de

suite, il ne faut pas attendre que le dossier progresse davantage. C'est à nous, étudiant-es, d'exprimer notre opinion. Nous sommes la clientèle de ce système d'éducation, nos enfants le seront aussi forcément; et nous sommes seuls en position d'empêcher que ces politicien-nes (en fin de mandat) ne commettent une erreur désastreuse pour le futur de notre société.

Se contredisant eux-mêmes, nos dirigeant-es ne se gênent pas pour vanter notre grande ouverture d'esprit et notre tolérance par rapport aux différents groupes ethniques de notre société. Ou bien encore pour vanter les mérites d'une saine alimentation,



d'exercices physiques réguliers... Car en plus, on parle de diminuer le nombre de cours d'éducation physique! « Un esprit sain dans un corps sain », cela ne vous dirait pas quelque chose par hasard Mme Robillard?

Pendant que notre gouvernement parle d'abolir les cours de philosophie, des représentant-es de pays étrangers viennent au Québec afin d'étudier notre système d'éducation collégiale qui leur semble des plus intéressants et qu'ils prévoient adapter à leurs propres structures, dans le but d'améliorer l'éducation!

Des réformes décadentes

Partout ailleurs, en Europe et même aux États-Unis, on parle d'augmenter les budgets pour l'éducation. Le gouvernement d'ici, lui, s'oriente vers les solutions à court terme: pour récupérer des fonds, on coupe dans l'éducation inutile... la philosophie par exemple, à quoi ça sert de toute façon? Cela ne se convertit pas en gros dollars! Mais au contraire, vous dira n'importe quel dirigeant-es d'entreprise éclairé-e, une

formation développant les capacités d'analyse et de synthèse, la capacité de comprendre des situations abstraites, d'élaborer un discours critique et cohérent, est beaucoup plus en mesure de répondre aux besoins d'une entreprise moderne qu'une simple formation technique.

Montaigne disait ceci: « C'est grand cas que les choses en soient là, en notre siècle, que la philosophie, ce soit, jusques aux gens d'entendement, un nom vain et fantastique qui se trouve de nul usage et de nul prix, et par opinion et par effet. [...] On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants, et d'un visage renfrogné, sourcilieux et terrible » (I, 26). Se doutait-il?

Le rapport Parent de 1964 proposait des réformes dans le but d'accroître la culture générale avant la spécialisation de l'étudiant-e. Au point 274, on peut lire ceci: « Disons seulement ici que les jeunes de 17 ou 18 ans ont besoin, pour se garder en bonne santé, pour protéger leur équilibre mental et affectif, d'un entraînement physique régulier et rationnel, qu'il est préférable d'inclure dans le programme. On pourrait dire que les cours de philosophie jouent le même rôle pour l'équilibre moral: à cet âge, les jeunes ont besoin d'un contact prolongé avec les principes de la vie humaine personnelle et sociale. On insistera en particulier sur un excellent enseignement de la philosophie morale, sociale et politique [...] »

Enfin, tout le monde est d'accord pour qu'il y ait des réformes dans l'éducation, à condition d'apporter des changements significatifs qui amélioreront la qualité d'enseignement, ainsi que la qualité des finissant-es, de la société et de la vie.

La principale action pouvant avoir un certain impact dans le dossier déposé la semaine dernière, est la signature d'une pétition demandant au gouvernement qu'on maintienne les cours de philosophie au cégep. Par ces signatures, nous exprimons avec éloquence, l'importance que nous accordons à ces cours de philosophie.

Mawly Bouchard

Une copie de cette pétition se trouve dans l'entrée du Pavillon Peterson.

Le TNC présente

.....

L'AMOUR MÉDECIN et LE MÉDECIN MALGRÉ LUI de Molière

en français

Du mercredi 10 février au samedi 13
et du mardi 16 au samedi 20, à
20h00, au Morrice Hall, 3485
McTavish.

Prix des billets: 4,00\$ et 6,00\$

Nous avons besoin de votre
participation pour établir la
tradition du théâtre francophone

Activités

Amnistie internationale McGill tient ses réunions chaque mardi soir à 18h30 au centre universitaire William Shatner, local 435. Pour plus d'infos, signalez le 398-1519.

Exposition d'art des élèves de McGill. Début ce soir, de 19h00 à 21h00 et continuera mercredi et jeudi, entre 10h00 et 17h00. L'entrée est gratuite, mais des dons à l'intention de Aids Community Care Montréal (ACCM) seront acceptés.

Association des étudiant-es du département d'anglais présente Brent Bambury, mercredi à 16h00 au local 26 du pavillon Leacock. Il discutera de la manipulation de la technologie par la culture populaire.

Le Black Student Network de McGill (BSN) présente son *Valentine Love Jam* vendredi le 12 février au Soul Heaven, 16 Ontario Ouest. Bar ouvert de 22h00 et 24h00. Musique par DJ N OJI de CKUT.

Le Comité de solidarité pour la Palestine organise une grève de la faim de trois jours les 10, 11 et 12 février au local 107/108 du pavillon Shatner pour protester contre la déportation par Israël de plus de 400 Palestiniens.

Le département d'histoire présente Elizabeth Elbourne, qui donnera une conférence intitulée *History Sacred and Profane: Protestant Theories of History and the British Civilizing Mission*. Aujourd'hui à 16h00 au Thomson House, 3650, McTavish.

Alerte à la bombe!

Venez vous réfugier au *McGill Daily français*. L'abri Shatner B-03 ouvrira ses portes ce soir à 18h00.
Apportez vos bines, vos condoms pis d'l'inspiration.